

Avril



Dharamsala présente

**Sophie Quinton Miou-Miou
Nicolas Duvauchelle Clément Sibony Richaud Valls**

Avril

un film de **Gérald Hustache-Mathieu**

France - 2005 - 1h 36 - couleurs - 1.85 - 35 mm - dolby srd

une distribution Haut et Court
www.hautetcourt.com

SORTIE NATIONALE LE 14 JUIN 2006

RELATIONS PRESSE :

André-Paul Ricci et Tony Arnoux
6, place de la Madeleine - 75008 Paris
Tél. : 01 49 53 04 20
apricci@wanadoo.fr

PROGRAMMATION :

Martin Bidou et Christelle Oscar
Tél. : 01 55 31 27 24/63
Fax : 01 55 31 27 26

PARTENARIAT MÉDIA ET HORS MÉDIA :

Marion Tharaud
Tél. : 01 55 31 27 27
Fax : 01 55 31 27 28
marion.tharaud@hautetcourt.com

SYNOPSIS

Avril est une jeune novice élevée dans un couvent.

Elle s'apprête à prononcer ses vœux perpétuels, lorsqu'on lui révèle l'existence d'un frère jumeau. Elle part à sa recherche et se retrouve en Camargue pour deux semaines de vacances avec trois garçons...



J'ai tenu un journal pendant la fabrication de ce film. Ça m'a amusé de le relire, comme lorsqu'on regarde un vieil album photos. C'est parfois exagéré, parfois immodeste ou fleur bleue, mais c'est peut-être la seule valeur qu'il a : celle de sa totale subjectivité. Je me suis dit que certains passages seraient une bonne façon de parler du film. J'en ai aussi profité pour le compléter par quelques souvenirs, quelques journées que je n'avais pas pu écrire faute de temps, avant que tout ne s'efface...

PREMIER JOUR

20 mai - On a tourné les premières images aujourd'hui : un film de vacances du frère d'Avril quand il était petit, qu'on verra plus tard dans le film... Je commence donc à tourner mon premier long-métrage par des prises de vues... en Super 8, comme mes premiers tournages ! Je retrouve la sensation de liberté et d'insouciance : équipe réduite au

minimum, 7 en tout avec les acteurs, avec seulement deux caisses remplies d'accessoires, de costumes, 10 bobines de pellicule... Un tournage comme je les aime, léger, plein de bonne humeur, sans stress... J'aimerais que tout se poursuive comme ça, avec le même mélange de travail et de plaisir...



NOTRE DAME DE CINECITTA

1er Juin - La Normandie. Je suis heureux de tourner une partie du film là où j'ai tourné mes deux courts. C'est un peu Cinecittà dans un ancien couvent de Dominicaines... Le jardin du cloître est envahi de projecteurs et de rails de travelling, la cantine est installée dans l'abbaye, la chef déco a investi le

bureau de la mère supérieure et les anciennes cellules servent de loges maquillage et costumes. J'aime beaucoup ce mélange des genres. Je me sens débordant d'énergie, et je suis impatient que tout commence enfin...

SOPHIE

2 Juin - Sophie est arrivée ce matin, sereine. Comme j'ai fait chacun de mes films avec elle, la voir sur le plateau est pour moi comme le signe que tout commence vraiment. Scène du réveil d'Avril dans sa cellule... Au moment où Sophie se tourne vers la fenêtre et qu'on découvre son visage dans la

lumière, je retrouve tout ce que j'aime chez elle : sa force douce, son regard franc, l'art de se glisser dans son personnage avec une apparente simplicité. J'ai toujours le même plaisir à la regarder, à la filmer, et je me dis que j'ai de la chance.



MIOU

3 Juin - Première scène avec Miou et Sophie. Dès la répétition, j'ai les larmes aux yeux. (L'équipe aussi était très émue... Un silence !)... À cause de la scène qui remue des choses en moi... C'est aussi l'émotion d'être là, en face d'elles, de voir le scénario prendre vie. Le plaisir de découvrir que Sophie et Miou

s'accordent comme deux instruments. Elles jouent les scènes sans que j'aie vraiment besoin de les «diriger», elles vont directement là où je le souhaite secrètement.

Des larmes de joie aussi : faire se rencontrer deux actrices que j'aime.



LE BOUT DU MONDE

12 Juin - Les flamants roses, la route pleine d'ornières posée entre deux étangs, la maison brûlée des gardians, nos pneus qui demandent grâce, on arrive en Camargue ! Je me laisse une fois de plus prendre par la beauté de ce décor de bout du monde. J'adore tourner dans des endroits farouches, loin de tout. J'aime les espaces nus, juste la terre, l'eau et le ciel, comme une scène vide où tout est à inventer... En même temps, je sais que tout ne sera pas simple... Le soleil de plomb, le vent permanent, le

phare et la cabane qui ne sont accessibles que par ces pistes chaotiques... Les moustiques et, pire que tout, les arabis, nuages de moucherons vicelards qui s'infiltrent dans les cheveux et qui vous piquent sans qu'on puisse rien faire... Ça a le charme de l'aventure, mais j'ai peur que tout ça finisse par nous épuiser. J'ai l'impression que c'est ici que le film va se jouer... Une bonne nouvelle nous attend à l'arrivée : tellines et daube de taureau...

LA BANDE DES QUATRE

13 Juin - Première journée de tournage au phare avec Sophie et les trois garçons... Des énergies bien différentes. La situation réelle est proche de ce que vit Avril dans le film. Clément et Richaud se connaissent très bien et sont très complices, Nicolas

doit jouer des coudes pour intégrer le duo... Sophie est calme, elle parle peu, et les trois garçons sont turbulents, rigolent, et parlent tout le temps... Je me dis que tout ça devrait servir le film...

NICOLAS

14 Juin - Nicolas est épatant. Le genre d'acteur que j'adore : instinctif, franc, brut de décoffrage... C'est un tigre avec tout ce que ça implique. Ne pas baisser le regard, se faire respecter. Mais ensuite il donne tout. Car il est aussi fragile et d'une grande sensibilité. Les scènes entre lui et Sophie sont

formidables à tourner. Nicolas «brûle la pellicule» par sa présence très physique, mais aussi par cette tendresse complètement enfouie qu'il laisse affleurer le temps d'une scène. Quelque part entre James Dean et Patrick Dewaere...



LA TOILE

16 Juin - On a tourné aujourd'hui les scènes de «peinture». Pierre fabrique un châssis pour Avril, Avril apprête la toile d'un blanc immaculé... Au moment où ils nous tournent le dos et se retrouvent face à la toile, je suis saisi. Je crois que j'aurais aimé être peintre, mais, comme dit Avril, la peinture, «c'est trop impressionnant». Mais par cette mise en scène, les deux acteurs deviennent le sujet de la toile qu'ils observent... La caméra devient pinceau, les comédiens des couleurs vivantes... C'est un peu cliché mais au fond c'est vrai. Un écran

ROSE ALIZARINE

17 Juin - Pierre apprend à Avril le secret du mélange pigments - liant. Les premières prises ne fonctionnent pas du tout, la séquence se limite au premier degré, juste une scène d'apprentissage de peinture, alors que je cherche à filmer Avril en train de tomber amoureuse... Je suis anxieux quand ce genre de scène s'éternise, je n'aime pas multiplier les prises, j'ai l'impression que ça va user

de cinéma c'est finalement rien d'autre qu'une toile grand format, juste «un bout de drap tendu sur quatre bouts de bois»...

Je dîne au gîte des garçons ce soir. Richaud a mis son tablier, il s'occupe du barbecue dehors : viande grillée, brochettes, merguez. Clément prépare une cocotte minute entière de pâtes, sauce tomates aux petits oignons, Nicolas débouche un pinot noir... L'impression d'être encore dans une des scènes du film..

l'émotion et l'empêcher de surgir. Pourtant, peu à peu, on règle les détails, les regards... Surtout, une atmosphère se crée... La durée de la scène, tournée en plan séquence, nous aide. Et puis à la 11e prise, il se passe quelque chose de magnifique entre les deux comédiens. Sophie rougit, Nicolas est troublé... L'émotion est au rendez-vous.

BRISE-GLACE

20 Juin - Tout me semble d'un coup très difficile. L'ambiance de tournage s'est tendue au fil des jours. La fatigue nous transforme, les tensions sont palpables. Sur un tournage, on se sent devenir un autre, cet autre qui fait des films : mes sentiments oscillent entre : «GÉNIAL ! SUBLIME ! MERVEILLEUX !» ou «DÉSASTREUX ! NUL ! ON N'Y ARRIVERA JAMAIS»... Je passe de l'euphorie au

désespoir. Tourner un long métrage, ça met dans une situation de «survie». Le mot est fort, mais je l'écris à un moment où pour moi, tout est tout blanc ou tout est tout noir. Et même plutôt tout noir... Je sais que la seule chose à faire c'est d'essayer de rester calme, concentré, patient, acharné. Tenir, résister et continuer à avancer... Comme un brise-glace.

LA BALEINE

21 juin - Je suis dans une piscine sous l'eau, dans une immense cage. C'est un spectacle sous-marin, il y a un dompteur, entouré d'orques et de requins. Il les maîtrise avec une baguette qui lance des éclairs électriques. Moi j'ai peur de me faire bouffer et de ne plus pouvoir respirer parce que ma bouteille de plongée fonctionne mal. Mais il y a une baleine qui arrive, lentement, et tous les poissons se regroupent au fond du bassin, effrayés. Je regarde passer la

baleine au-dessus de moi, dans les rayons du soleil. C'est très beau à voir. J'ose poser ma main contre elle et je sens sa peau rugueuse... Je me sens d'un coup super détendu, apaisé, comme si plus rien ne pouvait m'arriver parce qu'elle me protège... Ce rêve «prémonitoire» résume mieux que tout la journée que j'ai passée aujourd'hui... En tout cas la partie qui précède l'arrivée de la baleine...

SUR LE FIL

22 juin - Ce soir, en rentrant au gîte, on traverse les Salins-de-Giraud, une sorte de petite ville fantôme, qui ferait presque penser aux corons du Nord, le soleil, le sel et la chaux en plus. Je suis soucieux, d'humeur taciturne. Demain on doit tourner la séquence où les

garçons apprennent «Aline» à Avril. Pour ce genre de scène, je sais que ce que j'attends tient à un fil, à quelque chose qui se passera ou pas, quelque chose qui ne se dirige pas. J'espère que le climat tendu du tournage n'empêchera pas l'émotion de surgir.

LA VIE

23 Juin - Ouf ! La scène que j'appréhendais est dans la boîte. À des moments, j'avais l'impression que Sophie n'avait réellement jamais entendu «Aline» de toute sa vie ! Les garçons s'amusaient vraiment. Tout

est si simple alors, s'effacer derrière le film, laisser faire, laisser la complicité, la joie d'être ensemble imprimer la pellicule. J'aime tellement quand la fiction se nourrit de l'instant présent, de la vie...



CHRISTOPHE

24 Juin – Scène dans laquelle David fait découvrir sa passion pour les chansons de Christophe à sa sœur... J'ai fait ça tellement souvent. Tous mes amis ont dû subir mes goûts musicaux. Quand un disque me plaît, je l'écoute jusqu'à épuisement. Quand je découvre un nouveau chanteur, une nouvelle chanteuse, (et c'est pareil avec les films), c'est comme faire une rencontre, tomber amoureux.

Les chansons de Christophe, je les connaissais comme tout le monde, depuis toujours. Mais un jour, en ré-écoutant «Les mots bleus», je suis devenu vraiment fan. Il n'était pas encore devenu le chanteur branché qu'il est aujourd'hui, et l'aimer était encore inavouable... La découverte de ses chansons a été une véritable révélation. Comme l'avaient été pour moi la

vision de «Blue velvet», «Jules et Jim», «Femmes au bord de la crise de nerfs» ou «Andreï Roublev»... Ce qui me touche dans ses chansons, c'est leur style, toujours en rupture, au bord de la fêlure, de la fausseté, de l'accident. Christophe réinvente les clichés, détourne les rengaines avec une élégance de dandy, de gitan, pour en faire de purs diamants. J'aime la sincérité avec laquelle il chante ce qu'il est. Il y a de la transe dans son chant, une naïveté si grande qu'elle en devient irréfutable. Il y a aussi une liberté saisissante, une grâce splendide dans son art du décalage. C'est l'artiste des chansons improbables, singulier, inclassable. Je lui envie tous ses talents et j'aimerais réussir un jour à mettre un peu de son «beau bizarre» dans mes films...

MES DESSINS

1er Juillet - On a tourné la séquence de nuit dans les dunes, quand Avril et Pierre rentrent un peu ivres au phare. J'ai sous les yeux le dessin que j'avais fait de la scène lors du découpage : deux silhouettes dans le noir, juste entourées de plusieurs cercles concentriques jaunes censés représenter le halo de lumière d'une lampe de camping. Ce qui paraît très simple à dessiner peut s'avérer très

compliqué à réaliser. La petite lampe à gaz n'est pas une source de lumière suffisante par rapport à la sensibilité de la pellicule... Il a donc fallu pas mal bricoler, mais Aurélien, chef opérateur, aime relever ce genre de défis. Au final, la scène ressemble exactement à ce qui se dégageait de mon petit dessin... Pas uniquement en terme de cadrage, mais surtout par l'émotion, l'intimité qu'il suggérait.

LES POISSONS ROUGES

3 Juillet - Je relis «Je suis un menteur sincère», des interviews de Fellini. Je les ai toujours près de moi, en cas de déprime. Le journaliste lui demande si ses films sont autobiographiques. Il répond que s'il filmait

des poissons rouges dans un bocal, ce serait encore autobiographique ! ... Je pense alors à mon histoire de novice sortant de son couvent et s'éveillant à la vie sur une plage en Camargue. Et je me dis qu'il a raison.

LE CIRQUE

5 Juillet - Nous voilà enfin arrivés en Franche-Comté. «Enfin», parce que j'espère qu'ici tout sera un peu plus doux, plus calme. J'aimerais bien que l'étau se desserre. Le couvent dans lequel on tourne porte un nom qui ne manque pas d'ironie dans notre situation : «Consolation»... Les «mamies» qui jouent les Trappistines nous ont rejoints, elles amènent

leur bonne humeur, leur enthousiasme à «faire du cinéma». Ça fait longtemps qu'elles ne «s'étaient pas amusées comme ça...». Avec ce mélange des âges, de la petite Mathilde 5 ans à Monique et Raymonde, 89 et 91 ans, l'équipe ressemble de plus en plus à une troupe de cirque ambulante et j'adore ça.

LEGER ET GRAVE

9 Juillet - Avec Pierre, nous avons enregistré la chorale des Trappistines, accompagnée par nos joueuses de cor des Alpes qui arrivaient de Suisse. C'est la première fois qu'elles se rencontraient. Et avant de commencer, je me demandais si l'idée d'associer cet instrument étrange à ces chants religieux allait fonctionner... Et le résultat m'a emballé bien au-delà de mes espérances ! L'union de cet instrument de berger particulier, aux tonalités

restreintes, graves, avec les chants religieux aériens donne quelque chose de très singulier, à la fois drôle et touchant. Ça pourrait être un symbole du genre de choses que j'aime : les mélanges inattendus, où le cocasse flirte avec la poésie, l'émotion. Ce à quoi j'aimerais que le film ressemble. J'aimerais réussir à trouver l'équilibre entre la joie et la mélancolie, le faux et le vrai, le léger et le grave.

LES ACTRICES

10 Juillet - C'est dimanche et j'ai envie de parler des actrices de ce film. Plus je connais les acteurs, plus j'aime les actrices. Tout me semble tellement simple avec elles. En revanche, les actrices de sexe masculin sont plus difficiles à diriger, il faut négocier, ruser, dépenser beaucoup d'énergie à jouer au mâle dominant... Mais il y a quand même un certain plaisir avec les actrices de sexe masculin. Lorsqu'elles baissent un peu la garde, qu'elles vous ouvrent les

portes de leur sensibilité, elles vous offrent quelque chose de très précieux. Leur tendresse, leur poésie, leur charme sont comme des trésors. Les regards de Nicolas, les mots chuchotés de Clément, les rires de gamin de Richaud me donnent envie de les embrasser et de les serrer dans mes bras. Car je suis au fond amoureux de toutes les actrices avec lesquelles je tourne, quel que soit leur sexe.



THIS LOVE AFFAIR

12 Juillet - Il manque encore des décors et on part chaque soir faire des repérages avec Nicolas, le premier assistant... On cherche une route qui serait au milieu d'une forêt de sapins... Dans le seul coin de Franche-Comté sans sapin ! On roule des heures... Je suis H.S. On écoute Rufus Wainwright en boucle... J'adore écouter de la musique en voiture... Celle-ci est très mélancolique...

«I don't know what I'm doing, I don't know what I'm saying, I don't know why I'm watching all these white people dancing, I don't know where I'm going... But I do know that I'm walking... Where ?» On roule jusqu'à la nuit. On rentre sans avoir trouvé de décor... Mais Rufus m'a communiqué une nouvelle et belle énergie...
«I don't know... Just away from this love affair...»

ANTI-DEPRESSEUR

15 Juillet - Souvent, on cache plein de choses au metteur en scène, pour le préserver. C'est parfois utile, mais ça peut aussi faire perdre le contact avec le film. Les problèmes, les choses qui résistent, aident au contraire à faire le tri. Abandonner le superflu, se battre pour l'essentiel. Je me répète ce que disait

Mr Buonarroti : «L'art se nourrit de contraintes et meurt de liberté»... Une sorte d'anti-dépresseur en tournage. (Ma productrice aime beaucoup aussi cette phrase et me la rappelle souvent, je ne sais pas pourquoi...)



LE SECRET

16 Juillet – Séquence où Sœur Bernadette/Flora révèle son secret. Je crois que jusqu'à aujourd'hui, je ne réalisais pas à quel point elle touchait à quelque chose d'intime en moi, qui prend sa source dans l'histoire de ma propre famille. Un secret entre ma mère et sa propre mère. Je regrette qu'elles n'en

aient jamais parlé. C'est sans doute pour cette raison que le thème du secret est devenu l'un des enjeux du film. Comme si la vérité de la fiction pouvait guérir des mensonges de la réalité. Quand Flora se met à parler, c'est peut-être un peu aussi pour ma mère.



LES EMPREINTES

20 Juillet - Réunion matinale habituelle avec le chef op, le premier assistant, la scripte et la chef déco. Ils ont tous le visage tendu... Problème : comment faire plusieurs prises de Sophie qui fera son empreinte sur le mur de la chapelle, alors qu'on devra entre chaque prise repeindre, attendre que ça sèche, avec la difficulté d'avoir un blanc immaculé avec un mur fraîchement enduit de pigments roses ! Pour moi, dans le temps prévu par le plan de travail, il n'y a qu'une solution, il faut faire une seule prise. Mais j'avoue que ça m'excite terriblement, d'autant plus que ce sera un seul et unique plan séquence. J'adore ce «risque» là, l'excitation que procure le tournage sans filet. Je pense même que si nous

avons eu plus de temps et de moyens, c'est ce que j'aurais voulu quand même. C'est le genre de scène avec laquelle je m'interdis de tricher. Faire une empreinte, ça doit être un acte de création unique, sinon ça n'a pas de sens.

Nous avons donc tourné la scène, une fois, en retenant tous notre souffle. C'était simple, épuré. Sophie était plus belle que jamais. En croisant les regards des gens de l'équipe ce soir, j'ai senti qu'ils étaient tous heureux de cette journée, de ce qu'on avait fait ensemble. Un mélange de fierté du grimpeur qui arrive au sommet, et de la joie d'une bande de sales gosses qui ont réussi un mauvais tour... Ça fait du bien.

DERNIER JOUR

23 Juillet - C'est horrible, le dernier jour de tournage arrive et le sentiment qui domine c'est la joie «d'en finir» ! Il y a aussi un peu de mélancolie quand même, mais c'est peu par rapport à ce que j'aurais imaginé. J'en suis plutôt à compter ceux qui m'ont fait confiance et soutenu jusqu'au bout. Si je fais un jour ma version de «La Nuit américaine», ce sera

plus trash ! Le tournage d'un film est avant tout une épreuve, et l'idée romantique d'une équipe heureuse et soudée qui se quitte dans les larmes n'est pas au rendez-vous... La fatigue, le stress finissent par user et avoir raison de la joie naïve et sincère avec laquelle j'avais commencé ce tournage. J'ai dû vieillir.

DJEMBÉ

10 septembre - Nous sommes en montage avec François depuis trois semaines... Le «magma» des rushes commence à s'organiser, l'histoire commence à se raconter. Ce soir j'ai vu un spectacle dans lequel un conteur malien racontait son histoire en l'accompagnant de frappes sur son djembé aux moments opportuns. Il marquait des temps,

chuchotait, suspendait son récit, ménageait des silences, portait la voix, accélérail le rythme, dans le seul but de captiver son auditoire, de le tenir en haleine, à l'écoute. Je me suis senti proche de lui : table de montage ou djembé, on fait presque le même métier.



LE CAILLOU

11 Novembre - 12e semaine de montage : je suis totalement déprimé. (Donc tout se passe normalement...) Depuis trois semaines, on a «touché le caillou». Ce qui arrive toujours à un moment du montage où tout semble définitivement bloqué... Je ne me suis pas trop inquiété : le rocher finira par céder... Mais cette fois, je me demande si ce n'est pas une montagne toute entière qui nous fait

face... L'impression de tourner en rond avec François comme deux lions en cage... On a tout tenté ou presque... Même si on sent que le film est là, que certaines séquences sont plutôt enthousiasmantes, on a une difficulté folle à réussir à entrelacer les différents enjeux du film... On manque aussi de recul, peut-être que la solution est sous notre nez et qu'on ne la voit pas...

RESPIRER

18 Novembre - Après plusieurs projections de travail, les quelques personnes qui ont vu le film ont presque toutes le même cri du cœur : «Pourquoi vous ne coupez pas ces deux séquences ? »... Ces deux séquences qui nous empoisonnent la vie avec François depuis un mois... Après avoir résisté, tenté de les défendre, on a fini par les couper... Pour voir... Et d'un coup, le film semble respirer, aller

à l'essentiel. C'est à se demander comment on a pu être aussi aveugle... Mais le film a sa vérité propre, il finit par s'imposer. Cette fois, c'est Avril qui nous a pris la main, on a suivi son cheminement, à son rythme, lentement, et le scénario prévu s'est simplifié, clarifié. On commence enfin à distinguer la lumière au bout du tunnel.



PIERRE

13 Janvier – Montage son. Pierre m'a dit aujourd'hui en rigolant : «Si Dieu existe, il est sonore !» Le montage son est l'un des moments les plus plaisants de la fabrication d'un film. C'est très créatif, on s'amuse beaucoup. Pierre a même percé aujourd'hui le secret des vagues si particulières de «Seul au monde»... Il devance si bien mes intentions, que tout paraît facile. Il n'est pas que l'ingé son et le monteur son du film, il est aussi son «musicien». Sa passion du son me permet d'aller très loin dans ce que je considère être la piste «inconsciente»

du film. Le choix des ambiances, le son des vagues, des vents, participent de l'écriture du film, tout autant que le scénario. Ils sont d'abord au service de la vraisemblance. Par certains aspects, l'histoire de ce film est tellement «improbable», qu'elle a encore plus besoin qu'une autre de réalisme. Il participe selon moi tout autant à la «croyance», au fait que rien ne peut plus être mis en doute. Au delà de cet aspect «nécessaire», les voix, les ambiances, et les bruitages, sont la matière première du film, c'est par elle que l'émotion est véhiculée.

PREMIERS PAS

3 Mars - Fin du mixage... Le film est donc pratiquement terminé, il reste l'étalonnage, pour ne pas avoir le blues tout de suite... Après tout ce temps, toutes les épreuves, je vois défiler le générique de fin, sur cette musique que j'écoutais en écrivant le scénario...

«Abril para sentir, Abril para soñar...»

C'est un drôle de moment, je sens que le film s'échappe, les gens vont commencer à le voir... J'ai une boule dans le ventre.



GÉRALD HUSTACHE-MATHIEU

Filmographie

Long-métrage :

2005 AVRIL

Court-métrages:

2002 LA CHATTE ANDALOUSE

Sélectionné dans plus de 30 festivals et a reçu de nombreux prix dont :
Nomination au César du Meilleur Court-métrage 2004
Sélection officielle à la Mostra de Venise 2002
Prix du Public aux Festivals de Clermont-Ferrand, Brest, Belfort, Pantin et Grenoble 2003

2001 PEAU DE VACHE

Sélectionné dans plus de 50 festivals et a reçu de nombreux prix dont :
César du Meilleur Court-métrage 2003
Grand prix au Festival Premiers Plans d'Angers 2001
Prix du premier film et prix d'interprétation féminine au Festival de Clermont-Ferrand 2001

SOPHIE QUINTON

Filmographie

Long-métrages :

2005 AVRIL de Gérald Hustache-Mathieu

2005 MÜETTER de Dominique Lienhard

2004 MISS MONTIGNY de Miel Van Hoogenbemt

2003 POIDS LÉGER de Jean-Pierre Améris

2002 QUI A TUÉ BAMBI ? de Gilles Marchand

2001 LA CAGE de Alain Raoust

Court-métrages :

2002 LA CHATTE ANDALOUSE de Gérald Hustache-Mathieu

2001 PEAU DE VACHE de Gérald Hustache-Mathieu

César du Meilleur Court Métrage
Prix d'interprétation au Festival de Clermont-Ferrand 2001

2002 PACOTILLE de Eric Jameux

2001 À LA VITESSE D'UN CHEVAL AU GALOP de Darielle Tillon

2001 MICKRO CINÉ de Éric Valette

2000 LA VISITE DU DIMANCHE de Emmanuel Finkiel

Talents Cannes Adami

MIOU-MIOU

Filmographie

- | | | | |
|------|---|------|---|
| 2006 | LE HÉROS DE LA FAMILLE de Thierry Klifa | 1984 | CANICULE de Yves Boisset |
| 2005 | THE SCIENCE OF SLEEP de Michel Gondry | | LE VOL DU SPHYNX de Laurent Ferrier |
| | AVRIL de Gérald Hustache-Mathieu | 1983 | COUP DE FOUDRE de Diane Kurys |
| | LES MURS PORTEURS de Cyril Gelblat | | ATTENTION ! UNE FEMME PEUT EN CACHER UNE AUTRE de Georges Lautner |
| 2004 | L'UN RESTE, L'AUTRE PART de Claude Berri | 1982 | GUY DE MAUPASSANT de Michel Drach |
| | RIVIERA de Anne Villac que | 1981 | EST-CE BIEN RAISONNABLE de Georges Lautner |
| 2003 | MARIAGES ! de Valérie Guignabodet | | LA GUEULE DU LOUP de Michel Leviaut |
| | L'APRÈS-MIDI DE MONSIEUR ANDESMAS de Michelle Porte | 1980 | JOSEPHA de Christopher Fanck |
| 2002 | FOLLE EMBELLIE de Dominique Cabrera | 1979 | LE GRAND EMBOUTEILLAGE de Luigi Comencini |
| 2000 | TOUT VA BIEN, ON S'EN VA de Claude Mourieras | | LA DEROBADe de Daniel Duval |
| 1998 | HORS JEU de Karim Dridi | | AU REVOIR, A LUNDI de Maurice Dugowson |
| 1997 | NETTOYAGE   SEC de Anne Fontaine | 1978 | LA FEMME FLIC de Yves Boisset |
| 1996 | ELLES de Luis Galvao Teles | | LES ROUTES DU SUD de Joseph Losey |
| 1995 | LE HUITIÈME JOUR de Jaco Van Dormael | 1977 | DITES LUI QUE JE L'AIME de Claude Miller |
| | MA FEMME ME QUITTE de Didier Kaminka | | AL PIACERE DI REVERDERLA de Marco Leto |
| 1994 | UN INDIEN DANS LA VILLE de Hervé Palud | 1976 | LA MARCHe TRIOMPHALE de Marco Bellocchio |
| 1993 | GERMINAL de Claude Berri | | F COMME... FAIRBANKS de Maurice Dugowson |
| | MONTPARNASSE – PONDICHÉRY de Yves Robert | | ON AURA TOUT VU de Georges Lautner |
| 1992 | TANGO de Patrice Leconte | | JONAS QUI AURA 25 ANS EN L'AN 2000 de Alain Tanner |
| 1989 | MILOU EN MAI de Louis Malle | 1975 | UN GÉNIE, DEUX ASSOCIÉS, UNE CLOCHE de Damiani Damiano |
| | NETCHA EV EST DE RETOUR de Jacques Deray | | D'AMOUR ET D'EAU FRAICHE de Jean-Pierre Blanc |
| | LA TOTALE de Claude Zidi | 1974 | TENDRE DRACULA de Pierre Grunstein |
| | LE BAL DES CASSE-PIEDS de Yves Robert | | PAS DE PROBLÈME de Gérard Lautner |
| 1988 | LA LECTRICE de Michel Deville | | LILY AIME MOI de Maurice Dugowson |
| | LES PORTES TOURNANTES de F. Mankiewicz | 1973 | LES AVENTURES DE RABBI JACOB de Gérard Oury |
| 1986 | TENUE DE SOIRÉE de Bertrand Blier | | LES VALSEUSES de Bertrand Blier |
| 1985 | BLANCHE ET MARIE de Jacques Renard | 1972 | LES GRANGES BRÛLÉES de Jean Chapot |
| | | | ELLE COURT, ELLE COURT LA BANLIEUE de Gérard Pir s |
| | | | THEMROC de Claude Faraldo |
| | | | QUELQUES MESSIEURS TROP TRANQUILLES de Georges Lautner |
| | | 1971 | LA CAVALE de Michel Mitrani |

NICOLAS DUVAUCHELLE

Filmographie

- 2005 AVRIL de Gérald Hustache-Mathieu
- 2005 HELL de Bruno Chiche
- 2005 LE GRAND MEAULNES de Jean-Daniel Verhaeghe
- 2004 UNE AVENTURE de Xavier Giannoli
- 2003 SNOWBOARDER de Olias Barco
- 2003 LES CORPS IMPATIENS de Xavier Giannoli
- 2003 POIDS LÉGER de Jean-Pierre Améris
- 2003 À TOUT DE SUITE de Benoît Jacquot
- 2000 TROUBLE EVERYDAY de Claire Denis
- 1999 DU POIL SOUS LES ROSES de Agnès Obadia, Jean-Julien Chervier
- 1998 LE PETIT VOLEUR de Érick ZONCA

RICHAUD VALLS

Filmographie

- 2005 AVRIL de Gérald Hustache-Mathieu
- 2005 LES BRIGADES DU TIGRE de Jérôme Cornuau
- 2005 EDY de Stéphane Guérin-Tillié
- 2004 ZE FILM de Guy Jacques
- 2004 AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD de Laurent Dussaux
- 2002 LES GAOUS de Igor Sekulic
- 2001 TOTAL KHEOPS de Alain Beverini
- 2001 LE PORNOGRAPHE de Bertrand Bonello

CLÉMENT SIBONY

Filmographie

- 2006 TAKE THIS WALTZ de Florence Colombani
- 2006 QUI DE NOUS DEUX de Charles Belmont
- 2005 AVRIL de Gérald Hustache-Mathieu
- 2004 UN FIL A LA PATTE de Michel Deville
- 2004 ZE FILM de Guy Jacques
- 2004 LE GRAND RÔLE de Steve Suissa
- 2004 OSMOSE de Raphaël Fejto
- 2003 SUPER NOVA de Pierre Vinour
- 2003 LE INTERMITENZE DEL CUORE de Fabio Carpi
- 2003 LE VEILLEUR de Frédéric Brival
- 2001 À LA FOLIE... PAS DU TOUT de Laetitia Colombani
- 2000 L'ENVOL de Steve Suissa
- Prix d'interprétation au festival de Moscou 2000
- 2000 PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS de Lionel Delplanque
- 1999 COURS TOUJOURS de Dante Desarthe
- 1999 UN DÉRANGEMENT CONSIDÉRABLE de Bernard Stora
- 1998 SENTIMENTAL EDUCATION de Christian Leigh
- 1997 DÉJÀ MORT de Olivier Dahan
- 1996 PORTRAIT CHINOIS de Martine Dugowson
- 1995 FRENCH KISS de Lawrence Kasdan
- 1994 EMMENE MOI de Michel Spinosa

LISTE ARTISTIQUE

Avril
Sœur Bernadette
Pierre
David
Jim
Mère Marie-Josèphe
Sœur Céleste

Sophie QUINTON
MIOU-MIOU
Nicolas DUVAUCHELLE
Clément SIBONY
Richaud VALLS
Geneviève CASILE
Monique MELINAND

LISTE TECHNIQUE

Mise en scène
Scénario et dialogues
Image
Son

Montage
Décors
Costumes
Photographe de plateau
Scripte
Direction de production

Production

Gérald HUSTACHE-MATHIEU
Gérald HUSTACHE-MATHIEU
Aurélien DEVAUX
Pierre ANDRÉ
Emmanuel CROSET
François QUIQUERÉ
Françoise ARNAUD
Sophie SCHAAL
Jean-Claude LOTHER
Christine RICHARD
Christian PAUMIER

DHARAMSALA
Isabelle MADELAINE

En association avec LES SOFICAS EUROPACORP, SOFICINEMA et COFINOVA 2
Avec la participation de CANAL+, CINECINEMA et LA RÉGION HAUTE-NORMANDIE
Avec le soutien de LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, de la PROCIREP et de L'ANGO-AIGCOA



